



TECHNIQUES CHANTIER.

Le Madeleine tel qu'il se présentera à la fin des travaux.



Doc. : Kaupunki

Immeuble Madeleine : réinterprétation moderne d'une façade de 1932

Face à l'église de la Madeleine, à Paris, l'ancien immeuble « Aux Trois Quartiers » fait l'objet d'une transformation majeure confiée aux architectes Laurent **Goudchaux** et Sébastien Segers. Leur intervention en site classé et occupé porte sur la restructuration des niveaux de commerces et la réalisation de nouvelles façades.

Cette opération de réhabilitation lourde compte actuellement parmi les plus complexes de Paris : il s'agit de restructurer l'immeuble historique « Aux Trois Quartiers », aujourd'hui rebaptisé « Le Madeleine », comprenant 19903m² de bureaux et 13635m² de commerces. Les architectes Sébastien Segers, reconnu pour ses projets innovants et avant-gardistes et ses réalisations de prestige à l'international, et Laurent Goudchaux,

fort d'une solide expérience dans la réalisation de projets de restructuration et de reconversions lourdes en site urbain, ont proposé ici de redonner une véritable cohérence et toute son élégance à ce grand magasin historique de la capitale. Leur projet consiste à supprimer la galerie commerciale, regrouper les surfaces de vente, transformer les schémas de circulation du public et déplacer le hall d'accès aux bureaux avec des mises à niveau réglementaires, sécuritaires

et techniques importantes. Au-delà de ces remaniements intérieurs audacieux, ils réinterprètent la façade d'origine dans l'esprit de la façade des années 30 de l'architecte Louis Faure-Dujarric.

Un assemblage de mille pièces de marbre

Avec la volonté de réaliser une véritable réinterprétation de la façade patrimoniale, les architectes créent une nouvelle façade mo-



↔ Le bâtiment des Trois Quartiers tel qu'il se présentait au 19^e siècle, à l'époque de Paul-Émile Friesé.

↳ L'immeuble dans la version de Louis Faure-Dujarric, conçue en 1930/1932.



numérale et sensuelle, percée de vastes ouvertures horizontales et conçue comme une sculpture de marbre alternant surfaces continues et ondulantes. Pour permettre la pose des volumes verriers de 8 mètres de longueur d'un seul tenant, les appuis de structure en pied de l'immeuble sont transformés et un poteau sur deux est supprimé. Les entrées de commerces et les vitrines sont sublimes par un assemblage de près de mille pièces en marbre blanc de Carrare, spécialement choisies manuellement pour ce projet, qui compose un jeu subtil d'éléments en retrait et en saillie. Grâce à l'utilisation de la géométrie des doucines, cette masse minérale forme alors un ensemble unifié, mis en valeur par une nouvelle marquise allégée et recomposée en trois éléments de profondeurs différentes. Laurent Goudchaux souligne : « *Conçue comme une immense sculpture de marbre, la nouvelle façade constitue un monolithe architectonique et fonctionnel qui alterne des surfaces continues et des*

Depuis le 19^e siècle, une véritable aventure architecturale

Fondée en 1829, l'enseigne « Aux Trois Quartiers » s'inscrit dans cette tradition parisienne très significative de l'époque, que fut le développement des grands magasins. Ce concept, qui consistait à mettre à la disposition de la clientèle de très vastes espaces de vente à l'inverse des petites boutiques, proposant une offre diversifiée et abondante, prenait ainsi la suite des Marchandes de frivolités et des Magasins de nouveautés qui existaient au 18^e siècle. Le Bon Marché (1852), qui inspira Émile Zola pour écrire *Au bonheur des dames*, en est un autre exemple célèbre, ainsi que la Belle Jardinière (1856), le Printemps (1865) et bien entendu la Samaritaine d'Ernest Cognacq et Louise Jay, également en 1865. L'architecture de ces grands magasins était caractérisée par une spectaculaire théâtralisation : plusieurs étages, électricité partout, ascenseurs et escaliers roulants, structures abondamment décorées, plateaux immenses, verrières impressionnantes, etc. L'immeuble des Trois Quartiers fut originellement conçu par l'architecte Paul-Émile Friesé, un Alsacien entré à 20 ans aux Beaux-Arts de Paris, puis nommé inspecteur des travaux du Palais-Bourbon en 1878 et inspecteur des travaux de l'École centrale des arts et manufactures. Il disparaît tragiquement pendant la Première Guerre mondiale. On lui doit, outre les Trois Quartiers, de nombreux bâtiments industriels et les sous-stations électriques nécessaires à l'alimentation du métro parisien. Plus tard, le magasin est complètement transformé, dans un style architectural très différent, par Louis Faure-Dujarric, de 1930 à 1932. Cet architecte né en 1875, qui séjourna en Argentine pendant une dizaine d'années, marié avec la fille d'un riche industriel de Buenos Aires – ce qui arrangea bien ses affaires professionnelles – conçut une fois revenu en France plusieurs immeubles de bureaux et des équipements sportifs. Enfin, l'équipe d'architectes de Jean-Jacques Ory effectua plusieurs aménagements aux Trois Quartiers dans les années 1980 : c'était la dernière étape avant la réhabilitation actuellement en cours par Goudchaux et Segers.



† Les espaces intérieurs sont redistribués.



† Le premier niveau est éclairé par d'immenses baies vitrées.



† Détail des grandes baies.

Les acteurs du chantier

Maîtrise d'ouvrage :

Quantum SCI (Asset Management : MGPA)

Maîtrise d'ouvrage déléguée : Artequation

Architecte mandataire :

Goudchaux Architecte & Associés

Architecte associé :

Sébastien Segers Architecte SARL

Hall bureaux : Ora-Ito

Économiste : Tohier SA

Bureau d'études techniques : Facea

Préventionniste : Cabinet Casso & Cie

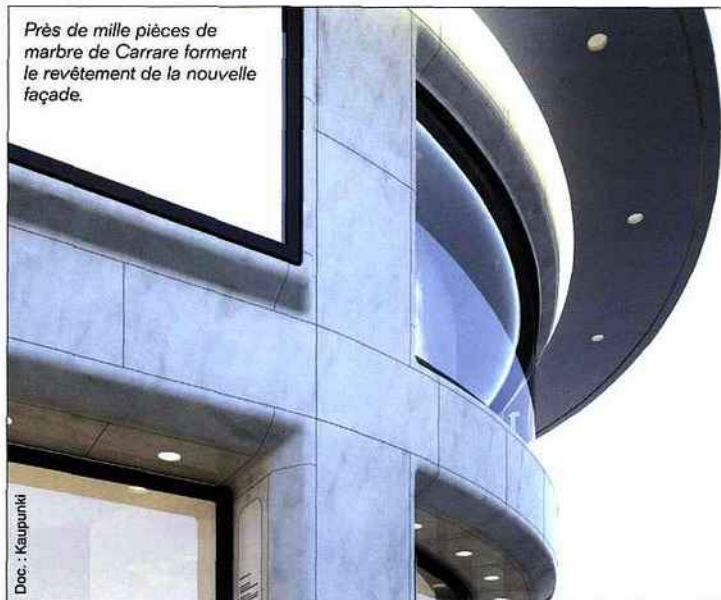
Coordinateur SPS : C2L

Bureau de contrôle : Qualiconsult

Entreprise générale :

Bouygues Bâtiment Ile-de-France

Près de mille pièces de marbre de Carrare forment le revêtement de la nouvelle façade.



surfaces ondulantes. » Sébastien Segers renchérit : « Avec la pleine maîtrise de l'histoire et de la technique de l'immeuble, nous réalisons sur ce site ancien une œuvre contemporaine en générant un nouvel élan architectural de ce lieu emblématique. »

Le respect de l'architecture d'origine

Certes, depuis l'origine, cet immeuble a toujours été un magasin, donc un ERP. Mais les exigences normatives en 2013 ne sont plus les mêmes qu'en 1829, et la complète restructuration interne a impliqué de repenser totalement l'utilisation des espaces. Mais pas question de défigurer l'aspect extérieur. À ce propos, Jean-Philippe Olgiati, directeur de MGPA, maître d'ouvrage, souligne : « Notre ambition est de faire du Madeleine un immeuble de référence à Paris, de redonner le standing et l'éclat de son adresse en respectant la riche histoire du site. C'est pour cette raison que MGPA a réuni une équipe de collaborateurs composée des meilleurs spécialistes dans leur domaine pour réaliser ce projet d'envergure. »

Les grands thèmes de la réinterprétation

Dans sa nouvelle version, le Madeleine va comporter deux niveaux de commerces en surface et un en sous-sol, ainsi que six niveaux de bureaux et quatre en sous-sol, dont deux seront des parkings. Les espaces de vente et de déambulation précédents seront démolis et tout l'intérieur sera restructuré avec la création de linéaires de vitrine, de nouveaux escaliers et ascenseurs, la transposition de l'accueil du hall bureau du niveau 2 au rez-de-chaussée, etc. Il est important de noter que tous ces travaux se déroulent en site partiellement occupé, plusieurs commerces restés actifs recevant quotidiennement près de 2000 clients, et 3000 personnes occupant encore des bureaux dans l'immeuble. D'une seule voix, Laurent Goudchaux et Sébastien Segers concluent : « Nous réinterprétons de façon contemporaine les principes architecturaux d'origine : la rationalité de la conception, les bandeaux horizontaux, les formes géométriques pures, les baies de grandes dimensions, le tout avec des matériaux nobles. » ■

S. V.